

Tourments européens

Jean-Max Noyer

Volume 25, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noyer, J.-M. (1994). Tourments européens. *Études internationales*, 25(2), 295–312. <https://doi.org/10.7202/703318ar>

ESSAI

Tourments européens

Jean-Max NOYER*

De nouveaux processus ne cessent de s'actualiser. Des acteurs-réseaux, des actants inédits dessinent des dispositifs, des agencements politico-stratégiques différents. Les rapports différentiels liant les diverses logiques conflictuelles sont soumis à des variations importantes. Temporalités, espaces se complexifient, ne cessent d'entrer dans de nouveaux mélanges.

Des «agencements collectifs d'énonciation» complexes produits par des chaînes, des réseaux entrelacés d'actants parfois extrêmement hétérogènes et qui sont constitutifs des divers espaces-temps politico-stratégiques hiérarchiquement enchevêtrés, sont soumis à de profondes tensions¹. Nous sommes convoqués à voir ainsi se côtoyer acteurs et processus, événements et discours parmi les plus archaïques et les plus futuristes : high-tech d'un côté et «pulsions reptiliennes» de l'autre, technocratie libertaire ici et religieux électronisé là, unis pour d'étonnants sabbats ... ! De même, à l'intérieur de nos sociétés avancées, des processus semblables, quoiqu'à l'œuvre à des échelles différentes, font s'interroger sur l'avenir de ce que d'aucuns continuent d'appeler «les sociétés ouvertes».

Bref, circulent d'étranges flux dans d'étranges réseaux, s'épuisent un grand nombre de maîtres-concepts, de maîtres-chaînes signifiantes, surgissent des acteurs inouïs. «Ça» parle et reparle barbare sur l'agora, et ici, là on s'inquiète parfois des figures violentes, «nouées», que semblent prendre les nouveaux mondes virtuels qui risquent de venir à notre rencontre dans les années prochaines. Loin des équilibres historiques, des mouvements de différenciation et de complexification, d'intégration et de fragmentation des espaces-temps internationaux, nationaux, régionaux sont à l'œuvre sur un ou des substrats anthropologiques nouveaux². Des nouvelles subjectivités se mettent en place et penser l'entrelacement de l'humain et du technique est une des tâches essentielles de l'Écologie aujourd'hui.

* Maître de Conférence et Directeur, Université de Rennes II, France.

1. F. GUATTARI, *Cartographies schizoanalytiques*, Paris, Ed. Galilée, 1989 ; G. DELEUZE et F. GUATTARI, *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1980.
2. J-Max NOYER, «Fragmentation de l'espace-temps stratégique», *Études Polémologiques*, no. 39, 1985.

Pour suivre Deleuze – Foucault, la question est donc plus fondamentalement aujourd'hui de «penser les nouvelles forces qui dans l'homme entrent en rapport avec des forces du dehors³» et quelles sont ces nouvelles forces du dehors et quels types de rapports différentiels vont-elles être en mesure d'entretenir, d'activer avec les anciennes? La question est de penser quels nouveaux types d'agencements bio-techno-politiques, quelles nouvelles configurations spatio-temporelles sont en train d'émerger, quels nouveaux dispositifs socio-cognitifs, quels nouveaux dispositifs perceptuels, quels acteurs-réseaux sont en train de creuser intensivement l'espace-temps international et lui donner ainsi ses nouveaux volumes, ses nouveaux «potentiels».

Quelles forces dans l'homme sont activées à présent par les forces du dehors, quand ces forces sont celles du «silicium», des supra-conducteurs, des biotechnologies, des médias et de la «matière numérique», etc.?

L'Europe est à la fois l'«expression» et l'«exprimé» de ces tensions, de ces évolutions. Nous, les peuples qui la formons et la constestons, la désirons et la critiquons, énigmatique, insaisissable, ne cessons d'être confrontés à son improbable création continuée. Plus que jamais nous portons en nous, nous cotôions et sommes cotôysés par des devenirs contradictoires et «le stratégique», non seulement comme pensée du monde, mais comme processus de processus d'affrontements tactiques et stratégiques des forces se dérobe, qui viendrait indiquer les voies et les moyens. Un certain nombre de questions hantent le continent.

Loin de la fin de l'Histoire.

Ce qui fait retour c'est précisément le devenir. Ce qui ne cesse de revenir c'est le devenir, Nietzsche l'a dit et répété avec force. Qu'y a-t-il en effet de commun entre ce «même» événement et cet autre qui s'est déjà produit et qui lui ressemble? Rien dès lors que le temps les sépare, que le travail infini du temps fait son œuvre.

En vérité l'espace-temps politico-stratégique est constitué par l'activité des éléments, des acteurs, eux-mêmes constitutifs des champs, des réseaux, des dispositifs et donc ne peut se définir pour une large part que comme intensif. Dès lors qu'en est-il de l'illusion de la finitude?

La fin d'un monde, d'une Histoire, n'est pas la fin du temps, de son Histoire, de ses Histoires, de sa puissance infinie d'altérité. Et que toute forme est précaire va de soi.

Ce dans quoi sommes-nous inclus – ce dont nous sommes exclus

Au plan mondial l'Espace – Temps se complexifie et se différencie. Nous venons d'assister à l'effondrement du système communiste, à la fin de la

3. G. DELEUZE, *Foucault*, Paris, Ed. de Minuit, 1986.

représentation du monde à travers la polarité capitalisme – communisme et d'une certaine manière à l'avènement du capitalisme mondial intégré, ou plus précisément à l'avènement d'un nouveau virtuel dont nous anticipons mal la manière dont il va s'actualiser.

Des logiques à la fois archaïques et futuristes coexistent tant bien que mal. Des zones jouissent d'une relative autonomie alors que d'autres plus nombreuses et parmi les plus importantes sont fortement connectées et sont travaillées par des acteurs réseaux transnationaux qui dessinent et ce parfois dans la douleur des cartographies inédites.

L'effondrement de l'empire soviétique laisse l'empire américain face à des choix stratégiques majeurs. Pour reprendre les termes d'A. Joxe et aller à l'essentiel : «L'empire américain va-t-il retourner à son rôle de puissance maritime mondiale, va-t-il régner par le parasitage des flux en dominant les *no man's land* devenus bancaires et informatiques et va-t-il éviter de mettre le doigt dans l'engrenage de la responsabilité et de la conquête⁴ ?»

Quoi qu'il en soit la gestion sémiotique du monde fait plus que jamais problème. Au-delà de la survivance des grands récits de légitimation, d'autres dispositifs idéels se mettent en place qui sont générés par l'entrelacement d'actants complexes, par des «agencements collectifs d'énonciation» (ACE), des «équipements collectifs de subjectivation» (ECS) en évolution constante⁵.

Ces agencements ne cessent de subir les contrecoups, les effets encore inconnus pour une large part, des grands effondrements politiques-économiques à l'Est, des émergences en Asie de nouvelles figures et dispositifs technico-politico-économiques.

Ces dispositifs qui semblent advenir dans les marges ou à la périphérie des systèmes démocratiques représentatifs issus de la fin du siècle en Europe occidentale et qui ne cessent (pour combien de temps ?) de venir à notre rencontre, redéfinissent à partir (mais pas seulement) des nouveaux systèmes-hommes-machines qui les constituent et en faisant fond sur une histoire des pouvoirs et modes de gestion politico-économiques comme histoire des systèmes de co-fonctionnement des réseaux-mafieux hétérogènes, de nouveaux rapports de force et devenirs.

Ailleurs encore au Proche-Orient, dans le sous-continent indien, en Amérique latine, l'inclusion des devenirs humains dans des ensembles urbanisés chaotiques et gérés par des systèmes de milices (Liban), de réseaux ethno-mafieux, rend de plus en plus difficile l'émergence de systèmes démocratiques proches de ce que ces derniers furent il n'y pas si longtemps dans nos pays.

L'appropriation de la croissance des technocultures se faisant à partir de la permanence, voire du développement d'opérateurs sémiotiques religieux-militaires issus d'une origine forgée elle-même à partir de dispositifs archai-

4. A. JOXE, *Voyage aux sources de la guerre*, Paris, PUF, 1991.

5. F. GUATTARI, *op. cit.*

ques, dans des ensembles urbanisés, chaotiques, rien ne semble plus ouvert que la variété éclatée des modes d'inscription et de fonctionnement politiques.

Et nous commençons à nous rendre compte combien les régimes, les agencements apparaissant çà et là, sous le nom de régimes démocratiques nous renvoient en fait une image de nous-mêmes, bizarre, peu rassurante.

Inquiétante étrangeté pour nous, qui célébrant notre victoire dans la victoire tant souhaitée pour des raisons diverses en son temps et pour partie provoquée des «autres», à l'Est par exemple, «nous» découvrons interloqués, à pressentir que le miroir nous renvoie de nous-mêmes une image qui n'est déjà plus celle d'un désir démocratique.

Ce qui a gagné là, face à nous n'arrive pas à nous rassurer sur nous-mêmes. Car que voit-on de manière parfois caricaturale sinon un devenir où se renégocient les termes mêmes d'un désir politique fragmenté, d'un désir politique jouissant d'apprendre à s'accepter différencié avant toute chose, local et sans contradiction dans sa différenciation même, c'est-à-dire sans avoir à s'accepter, à se négocier avec les autres, avec l'environnement. Du moins tel semble être la croyance.

Sous la plage démocratique, les pavés des réseaux locaux plus ou moins fermés / ouverts, plus ou moins arborescents, plus ou moins acentrés, fondés sur des procédures de négociations et des modes de traductions plus ou moins arbitraires, sophistiqués, vont en galère à la grâce d'une auto-organisation divine !

D'un certain point de vue, on peut suivre Zinoviev qui dans «Les hauteurs béantes⁶» nous conviait dès 1976 à ne pas nous satisfaire du contrepoint «narcisse» que pouvait représenter l'existence de l'*homo sovieticus*. Et dans le même mouvement d'attirer notre perception, notre regard sur ceci : entre l'*homo sovieticus* d'origine si l'on peut dire et nous-mêmes il n'y a pas une différence de nature mais de degré.

Tout à notre fascination de nous-mêmes, à la contemplation narcissique de notre devenir bio-technétronique nous ne percevons pas l'évolution qui nous fait lier devenir intensif et techno-féodalisme, c'est-à-dire un devenir-rat dans un réseau bio-technique plus ou moins sophistiqué !

Bien sûr tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Et coexistent divers modes d'être (ou non) éléments humains heureux dans ces dispositifs. Mais enfin telle paraît être une des dynamiques de développement.

De fait, dans ce qui se passe à l'Est ne s'exprime pas seulement les difficultés d'un passage de sociétés totalitaires / fascistes à des sociétés démocratiques. En effet comment se contenter de la croyance qui se manifeste là, en toute clarté, dans ce rejet «du désir démocratique»? Comme si du rejet, du non-désir du totalitarisme, du fascisme, (dès lors qu'une de leurs figures se

6. A. ZINOVIEV, *Les hauteurs béantes*, Lausanne, Ed. L'Âge d'Homme, 1976.

meurt), devaient émerger nécessairement les conditions favorables au déploiement d'une société ouverte, d'une société démocratique !

Les figures de la servitude sont innombrables. Spinoza en son temps l'avait compris profondément lui qui avait indiqué que le problème du politique pouvait s'exprimer ainsi : «pourquoi les hommes luttent-ils pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut ?»

Comment donc et par quelle(s) vertu(s) la putréfaction de tels dispositifs ou du moins de certaines de leurs parties permettrait-elle par une sorte de génération spontanée l'émergence à coup sûr réussie de sociétés démocratiques ? Comment ne pas s'interroger sur l'étrange aveuglement qui, en nous faisant mesurer les progrès de la démocratie à l'aune du rejet des systèmes totalitaires, fascistes de l'Est, nous interdit de réfléchir à ce qui a constitué le substrat de nos propres sociétés, à ce qu'il a fallu inscrire, traduire, coaguler de désirs épars, de savoirs et de tactiques locales pour que dans leurs réseaux enfin organisés puissent percoler, de manière contradictoire, délibérative, démocratique, les idées, les flux de toutes sortes, puissent circuler sans trop de casse (!), les individus, puissent travailler, désirer, rêver, imaginer, penser des hommes «tout contre» d'autres hommes, puissent être négociés de la manière la plus performante, système de reproduction et espaces de créativité, d'innovation, pour que les marges, les espaces de jeu ne cessent de se développer jusqu'à devenir partout présents et de plus en plus profondément dans les dispositifs sociopolitiques et socioculturels.

Ce que nous devons avoir en tête et que Zinoviev a donc pointé avec radicalité, c'est le co-déploiement dans les systèmes de l'Est du plus répressif et du plus individualiste, co-déploiement qui constitue l'arché à l'œuvre, l'origine qui maintient son emprise, qui oriente l'actualisation à venir !

C'est, dit autrement, à la fois l'exercice de la puissance sous la forme la plus contraignante et l'impuissance de cette puissance ; puissance se manifestant à travers un vaste ensemble de systèmes, d'agencements collectifs d'énonciation, d'inscription au service d'un désir de marquage continu de la réalité sociopolitique, sociocognitive. Cette omnipotence enclenchée par cette obsession de la maîtrise, conduit en fait à détruire toute émergence du nouveau, à limiter les puissances actives de la vie, à étouffer tout ce qui pourrait impulser, faciliter le mouvement même de la vie pour elle-même. D'où deux ensembles extrêmes cohabitant : d'une part répression terrible, principe statistique de la terreur (si j'enferme l'ami de l'ami de mon ennemi supposé ou réel ... alors mon contrôle tend vers la perfection), capacités à forcer la nature des choses par l'efficace des langages totalitaires⁷, par les camps, par le contrôle des flux et d'autre part incapacité à créer, inventer de

7. Voir sur ces problèmes : J.P. FAYE, *Langages totalitaires*, Paris, Ed. Hermann, 1972 ; L. SEBAG, *Marxisme et structuralisme*, Paris, Payot, 1964.

l'ordre dynamique, du virtuel susceptible de s'actualiser, des conditions favorables à l'innovation, à la richesse et donc incapacité à faire appliquer ses propres décisions dès lors qu'elles ne font qu'exprimer l'efficace d'un langage, d'un discours clos sur lui-même, auto-suffisant.

Pas d'information libre sur l'environnement, pas d'information quant à la relation système-environnement... donc pas de prise sur la vie, pas de capacité à créer !

De ce milieu ne peut sortir que «*l'homo sovieticus*» qui selon l'expression de J. Elster est en quelque sorte «la négation passive plutôt qu'active de la rationalité et de l'humanité⁸». Médiocrité là de *l'homo sovieticus* errant au plus près de soi et au plus loin des autres dans un univers archaïque de répression, d'objets, de points de couplage élémentaires et peu nombreux avec son environnement, mais aussi médiocrité dans l'effondrement même, dans le passage brutal vers nulle part, vers des sociétés schizoïdes, fragmentées, contraintes de gérer au plus pressé et en catastrophe l'émergence d'un ensemble d'acteurs-réseaux, de temporalités contradictoires, d'agencements politico-économiques, de désirs très différenciés dont «l'être-là» solitaire et le creusement intensif, constituent le seul horizon, la seule légitimation.

Et ce d'autant plus que ces sociétés sont prises dans une relation mimétique, dans une spécularité triste dès lors que nous apparaissions, nous *homo sovieticus* de l'Ouest, engagés dans un devenir proche... qui ne correspond déjà plus à ce pour quoi, à l'abri de quoi le rêve des avénirs radieux démocratiques à scarifier, blesser, contre plus scarificateur, violent, destructeur.

Et le risque d'États prétoriens, surfant sur des strates sociopolitiques plus ou moins archaïques et enchevêtrées de manières «périlleuses», de s'accroître chaque jour davantage !

Nous, sommes *homo sovieticus* simplement d'une autre manière plus riche, plus sophistiquée. Mais cela ne nous satisfait pas. Toutefois du désir à être à nouveau créateur, à être inventeur et jouissant d'autres dispositifs plus «cognitifs, plus idéels, et peut-être moins «humain» ou en tous cas d'une humanité moins reptilienne, moins violente et agressive, tarde à venir.

Et du Religieux, têtue, inquiet, fébrile, explorateur et expérimentateur parfois hystérique de ses figures anciennes et émergentes de revendiquer une place nouvelle, de se mettre en scène «sous les pixels», de bricoler des dispositifs plus ou moins morbides nous conduisant à nouveau vers les eaux sombres d'un questionnement abyssal sur les «parthénogénèses» du capitalisme mondial intégré, des grands systèmes auto-organisant / organisés.

Quant au devenir mafieux, qui constituait l'anti-monde politico-stratégique comme condition de possibilité de l'autre, il est à présent en plusieurs lieux de la planète le mode dominant, – mode qui sous certaines contraintes

8. J. ELSTER, *Le laboureur et ses enfants*, Paris, Ed. de Minuit, 1986.

engendre des États favorables à la perpétuation dans leur être des processus conflictuels – tout en ne cessant au niveau planétaire d'alimenter de façon plus ou moins occulte les réseaux et trafics non avouables nécessaires au déploiement des nouveaux types d'organisation politiques.

De ce point de vue la thèse Fukuyama / Kojève présente un intérêt. C'est même, ainsi que le note M. Hardt, une thèse «qui pourrait soutenir la politique de l'État américain en transition, quand il est confronté également avec la fin de la guerre froide et la fin de sa propre éminence globale».

En effet quoi de plus tentant lorsque la domination ne va pas de soi, que de la relancer en redéfinissant et durcissant les conditions de criminalisation, de pathologisation de l'Autre, que d'inventer de nouvelles conditions de légitimation de l'usage de la force, de donner à la puissance, à nouveau, les moyens de créer de l'ordre pour elle-même⁹.

Quoi de plus tentant encore que de constituer sa croisade comme orientée par une sorte de pacification des tensions et oppositions, par l'émergence de nouveaux protocoles de gestion des flux de violence, par une nouvelle manière de rehausser le prestige de l'usage de la force en faisant s'exhiber et se différencier au cœur même des machines de guerre, du normal et du pathologique, en mettant en scène et à partir de cette dernière différence, les pouvoirs agençant la guerre elle-même.

La guerre est juste car elle est dans ses raisons, médicalisée, psychiatisée, fondée à engager un processus de normalisation tendant non pas à terme vers une paix plus ou moins lobotomisée mais au contraire vers la définition au niveau planétaire d'un État métastable fondé non plus seulement sur la dissuasion nucléaire et la recherche sinon d'une réduction, du moins d'un «containment» constant des conflits, de leur gestion stricte, mais par la recherche d'une régulation par le maintien de ces conflits, par la création de hiérarchies longues, stables, par le maintien de la force des faibles dans des limites acceptables, par leur criminalisation au moins virtuelle. (Avec la croyance sincère ou non que tout «ça finira» par aller vers un avenir meilleur...?)

C'est à contempler avec une satisfaction sécuritaire mais aussi inquiète la mise en place de ces dispositifs mercenaires, entrepreneuriaux, destinés tout à la fois à geler les flux de violence à un certain niveau, et à les relancer sans cesse que nous sommes, et avons été conviés récemment¹⁰.

La stratégie de l'Empire semble d'un certain point de vue ne plus connaître une instance de réalité politique, mais bien «planifier de manière immanente et au fil continu de ses pulsions expérimentatrices» son implantation au cœur même des affaires mondiales, c'est-à-dire au cœur des affaires anthropologiques!

9. M. HARDT, «La renaissance hégélienne américaine et l'intériorisation du conflit», in *Futur antérieur*, no. 2 et F. FUKUYAMA, «The End of History?», *The National Interest*, Summer 1989.
10. *Idem* et A. JOXE, *L'Amérique mercenaire*, Paris, Stock, 1992.

C'est dans ce contexte cependant qu'il faut entre autres, considérer les récents efforts de l'empire pour se redonner de la durée et ce, c'est un point sur lequel il conviendra de méditer, en s'appuyant sur une machine de guerre de type «entrepreneurial», «mercenaire high-tech», comme expression et exprimé d'une nouvelle économie techno-politique de la pulsion de mort.

De ce point de vue, la virtualisation en cours au sein de la machine de guerre est un indice particulièrement intéressant.

La notion de «virtualité» qui est au cœur de ces réseaux est en effet un enjeu majeur dès lors que s'y jouent et s'y laissent dévoiler les orientations lourdes du stratégique en tant que tel et les orientations propres de la stratégie américaine. Plusieurs points de vue pourraient se révéler riches d'enseignements et qui viseraient :

- a) la compréhension du lien entre la mutation des systèmes technoguerriers et l'expression politico-stratégique (ou de la finalité expressive du conflit) ;
- b) le statut de l'antagonisme ou de la guerre dans l'espace du conflit effectif (de la virtualité et du théâtre réel de guerre dans leur relation ou comment la guerre est un «ailleurs» – qu'il y ait conflit ou non) ;
- c) une approche anthropologique du monde de la simulation et des nouveaux modes d'écritures politico-stratégiques qui lui sont attachés sous les conditions de la numérisation. (Quelles capacités d'invention, quelles capacités de restauration de la culture politique, d'énonciations alternatives sont envisageables?) ;
- d) une approche critique du mouvement de complexification-différenciation des espaces-temps stratégiques dès lors qu'il s'agit d'habiter des topologies complexes (ou comment la virtualité peut modifier les bases mêmes des relations politiques, culturelles, en «augmentant» la réalité militaro- stratégique, en affectant les régimes de temporalités, leurs rapports différentiels) ;
- e) une approche critique des agencements désirants, des dispositifs affectifs, perceptifs (ou comment le mode même de la guerre virtuelle peut être placé au cœur des dispositifs stratégiques en produisant des discours d'intégration particuliers (dé-réalisation, dé-contextualisation, utopie des menaces, etc.) ;
- f) enfin une approche critique de l'exploitation du virtuel comme nouvelle dimension de la politique.

Ici la reprise de la réflexion concernant l'utilité des guerres est donc très importante¹¹. Nous pouvons certes continuer à les penser à la fois «incontournables». Mais en même temps nous commençons à avoir quelques doutes quant à leur efficacité :

11. *Rapport sur l'utilité des guerres*, Paris, Calmann-Levy, 1968.

Du point de vue encore de la capacité à faire surgir du neuf quant aux dispositifs socioculturels, (à quand et selon quelles actualisations l'invention de nouveaux États métastables non-fondés uniquement sur des procédures et processus «schismogénétiques» violents ?)¹² ;

Du point de vue de la capacité à créer de la durée, dans la perspective générale de la création continuée du monde et dès lors que le risque de mort, plus exactement le statut de la mort, de sa sanctification, de sa sacralisation selon des modes bio-technétroniques nouveaux et vécus sur le mode de futur antérieur, se développe.

Comme l'écrit à partir d'un autre point de fuite, Edward Luttwak, «la déférence que suscitent les questions militaires dans les affaires gouvernementales a gravement décliné et va continuer à décliner» et «les méthodes du commerce sont en train de supplanter les méthodes militaires¹³». Prenant la suite ou plus précisément venant coexister avec les approches géopolitiques traditionnelles, une «géo-économie» est en train de se mettre en place qui pour reprendre les termes d'A. Joxe «serait la logique de la guerre dans la grammaire du commerce», la guerre étant subordonnée absolument¹⁴. Mais cela n'empêche nullement que soient en permanence recherchés les moyens de maintenir ou d'accroître l'écart technologique assurant la domination maximun, voire un monopole de la violence, les technologies émergentes, la maîtrise des flux numériques, une stratégie des interfaces puissante à toutes les échelles et le contrôle orbital renforcé, frayant l'espace stratégique de l'interventionnisme économique et financier, son instrumentalisation guerrière. La géo-économie et le syndrome «Azincourt» dit autrement «Option zéro-mort» (pour soi) faisant somme toute, bon ménage.

Dans ce contexte, robotisation et injection massive de logiciels viennent au niveau tactique renforcer la tentative du marquage continu de la réalité techno-guerrière, et au niveau stratégique peser de plus en plus lourdement sur la capacité ou la prétention du stratégique à fonder tel ou tel ordre des choses, sur la capacité du stratégique à faire sens. Le «devenir-réseau» du système mondial hiérarchiquement enchevêtré exige d'une certaine manière sa perception comme «système écologique intégré» et les techniques de simulation sont perçues et très souvent utilisées comme moyens de définir en aveugle les conditions permettant de conjurer la menace de perte de sens et conscience stratégique. Croyance dangereuse ou mise en écriture complexe, loin des équilibres historiques, des affaires mondaines ? L'avenir, peut-être, le dira.

12. G. BATESON, *La cérémonie du Naven*, Paris, Ed. de Minuit, 1971.

13. E. LUTTWAK, «From Geopolitics to Geoeconomics, Logic of Conflict, Grammar of Commerce», *The National Interest*, Summer 1990.

14. A. JOXE, *L'Amérique mercenaire*, op. cit.

Quoi qu'il en soit, ce qui sera, sinon ma mort, du moins le risque de mort programmée, annoncée, mise en scène avant que d'être «mortalité», je ne l'éprouverai pas... tellement j'ai conjuré ou appelé son advenue, tellement j'ai anticipé ce qui pourrait s'y jouer dans la complexification du monde néo-naturel, son creusement intensif par la simulation.... Et ce d'autant plus profondément que les formes archaïques de l'économie politique de la pulsion de mort sont là bien présentes mais mises en scènes de manière différente.

De même la prise du risque de mort pour les sociétés «avancées», c'est-à-dire ce qui vaut la peine d'être risqué ou mis en jeu, est l'objet de négociations permanentes, d'incertitudes majeures. Une économie symbolique de la mort est à l'œuvre dans le social qui, instrumentaliste, techniciste pour partie, introduit à une crise de la pitié, à une jouissance paradoxale de la «souffrance à distance¹⁵» et favorise la délégation de la gestion de la violence et son pouvoir de destruction à des armées mercenaires, la gestion imaginaire-symbolique de la pulsion de mort dans les affaires internationales à des instances médiatiques quasi autonomes.

Ces formes de l'économie politique de la pulsion de mort sont à présent prises dans des protocoles savants réglant la mise à l'épreuve, distillant la jouissance de toute martyrologie de façon fragmentée, diluée, secrète, presque intime, diffractant la jouissance de la peur d'être tué ou de tuer dans un désir fractalement distribué selon les multiples échelles de perception et de transmission des phénomènes, dans des univers techno-culturels certes finis mais dotés au plan imaginaire d'un énorme pouvoir de différenciation.

Par delà la critique du vrai et du faux, du virtuel, de l'image..... dans l'usage des médias, c'est cela qu'il s'agit de comprendre aussi. Quelles forces en nous ont été activées dans cette expérimentation lointaine de la guerre, à l'abri de dispositifs médiatiques, mais encore de dispositifs guerriers mercenaires, dans cette expérimentation ayant pour objet les puissances et les pouvoirs agençant la guerre elle-même, mais aussi sa propre contemplation? C'est là peut-être l'autre «temps réel» à penser. Le temps réel de cette sorte d'expérimentation qui «engendre de manière immanente ses propres critères», les dévoile en toute innocence aveuglante et en manifeste la puissance dans la brutalité d'un présent durci qui implose en passé / futur de manière aléatoire, improbable.

Quelles forces, quelles croyances ont été enclenchées dans cette manière apparemment distante et inquiète d'être «croyant d'un nouvel ordre international indéfinissable», c'est-à-dire aussi et avant tout désireux de voir apparaître autre chose et simplement autre chose, lassés que nous sommes ou serions de ne pouvoir vivre, penser, agir que sous et par des dispositifs usés et sans puissance?

15. L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance*, Paris, Métailié, 1993.

En effet cette subsomption dite fin de l'histoire «est l'internalisation et la juridicalisation de tous les conflits sociaux. Le guerrier, le général et l'homme politique jouaient auparavant un rôle essentiel parce que la loi était trop faible, trop maigre pour résoudre tous les conflits; or dans cette vision du Rechtsstaat universel, il n'y a besoin que de l'agent de police et du juge qui assure que l'ordre légal préétabli fonctionne sans problème¹⁶».

Le Panama, la Grenade, la Libye et l'Irak sont autant de tentatives en vue «d'intérioriser le conflit en faisant appel aux moyens juridiques, en employant la police et le juge. Le fait le plus intéressant nous semble être que les mêmes termes hégéliens qui circulent si vivement dans les cercles officiels sont aussi les meilleurs pour comprendre la logique employée dans l'intervention au Panama».

«Tous ces arguments hégéliens partagent donc une stratégie commune : intérioriser le conflit, et ainsi bloquer toute possibilité pour l'émergence d'un nouveau contre-pouvoir efficace¹⁷.»

De la même manière, dans nos sociétés, un nouveau type de devenir se manifeste à toutes les échelles et ce à partir de la sphère technétronique. Ce devenir qui opère par et à travers une différenciation soutenue des acteurs-réseaux, des nouveaux dispositifs humains-non-humains, idéels et / ou matériels, à l'œuvre dans les sphères cognitives / informationnelles, techno-ludiques, marchandes (...) semble favoriser des espaces / temps sociopolitiques, technoculturels se creusant intensivement, bref une complexification de systèmes opérationnellement clos – quoique ouverts – car communiquant, échangeant selon des interfaces de couplage définies à la jonction de procédures de négociation techno-socio-cognitives complexes.

Et les réseaux communicationnels, la numérisation du signe portent toujours plus loin, la possibilité qu'ont les objets idéels et matériels de se connecter selon des relations variables et non plus réglées une fois pour toutes, et dont découle le fait que chaque connexion produit son propre espace et son propre temps. D'où le dépérissement des espaces représentatifs.

Et une certaine branche de la science-fiction «en décrivant des sociétés traversées par la mobilité des désirs, s'est faite l'expression du constat de la mise en œuvre des processus de l'inconscient comme modèles sociaux. La propagation des puissances psychiques dans le monde réalise clairement cette illimitation inconsciente des échanges entre les hommes¹⁸». Il y a là à n'en pas douter des enjeux considérables.

De même, l'on est en droit de s'interroger avec de plus en plus de perplexité sur le statut des technologies de l'information / communication, de la stratégie des interfaces comme participant de manière radicalement inédite

16. M. HARDT, *op. cit.*

17. *Ibid.*

18. B. EIZYKMAN, *Capitalisme et science-fiction*, Paris, Mame, 1972.

dans l'Histoire au processus dit de conversion topologique cerveau-monde. (Les espaces virtuels en étant une des manifestations parmi les plus avancées)¹⁹.

Bref pour en revenir au monde politico-stratégique proprement dit, cette complexification définit alors le monde, la relation système / environnement de manière nouvelle, par les capacités de capture, d'affecter et d'être affecté des acteurs, l'univers de chacun d'eux étant fonction de la performativité des agrégats qu'il fédère, légitime, des procédures de co-fonctionnement des agencements ainsi constitués.

L'espace / temps est alors celui engendré par les actants, par les réseaux d'acteurs-réseaux qui ont «percolé». La hiérarchisation de ces espaces / temps est donc en principe toujours ouverte, et sa légitimation est toujours susceptible d'être remise en cause. Plus, la nécessité d'un espace / public fut-il lui-même très différencié, forgeant et régulant l'ensemble selon des modes de circulation, distribution, de mise en commun, de négociation visant à assurer une certaine stabilité et harmonisation, ne s'impose plus. C'est peut-être cela le désir communicationnel, le désir d'être «pixel», c'est-à-dire la croyance de pouvoir être virtuellement aussi riche qu'une «monade leibnizienne», qu'un élément d'hologramme dès lors que l'information est dispersée, distribuée sur l'ensemble et donc accessible en droit... À chacun selon sa puissance.

Désir de l'auto-organisation, désir d'en promouvoir la pensée, désir d'en légitimer les performances, difficulté de saisir la complexité des choses, d'en avoir une vue d'ensemble, de définir une orientation privilégiée, d'un côté, développement d'un nouvel analphabétisme se substituant à l'ancien et qui naît dans le déploiement des techno-sciences, dans les arcanes des machines à reproduire et à développer les techno-langages, les techno-savoirs pour faire fonctionner les systèmes hommes-machines locaux et ce quelle que soit l'échelle, de l'autre, tout cela forme une alliance appelant le renforcement du devenir-réseau.

Et dans ce contexte ces questions n'arrêtent pas de revenir : comment échanger, traduire se comprendre, comment circuler dans les savoirs ainsi isolés, éclatés, fragmentés ? Comment, si au-delà des dialectes et du creusement intensif de son monde techno-socio-informationnel, l'on n'a pas accès à des agencements collectifs d'énonciation auto-simplifiants de méta-niveau permettant d'utiliser les systèmes complexes comme instances de leurs propres opérations et ce au risque de ne disposer que des strates réactualisées des agencements collectifs d'énonciation antérieurs, comment donc se garantir contre le dépérissement de l'idée régulatrice de démocratie.

On ne saurait donc assez insister sur le nouveau statut des individus en tant qu'éléments inclus dans des systèmes hommes-machines complexes, des individus en tant qu'expression, émergence au terme toujours provisoire d'agencements, de bricolages, machiniques, bio-technétroniques toujours plus

19. D. SIBONY in *Libération* du 31-10-89.

sophistiqués. De ce statut «inclusif», de ce nouveau statut de rouage biotechnologique, de cette association nouvelle des forces qui dans l'homme répondent ou tentent de répondre à ces forces externes (qui sont sous la forme d'autres agencements homme(s)-machine(s) / systèmes bio-technétroniques) nous ne savons pas encore grand-chose ou plus exactement nous ne savons pas la ou les figures de l'humain qui vont en être les effets, à la fois l'expression et l'exprimé.

Bref nous ne savons pas encore ce qui va apparaître comme résultat des rapports de forces naissants entre ces réseaux, (acteurs-réseaux), qui à l'occasion de l'émergence des nouvelles lignées technologiques définissent les conditions de possibilités des modes de coexistence des réseaux biotechniques hiérarchiquement enchevêtrés, mais de hiérarchies instables.

Et il nous semble y avoir là aussi une complémentarité entre devenir bio-technétronique et réseaux mafieux. Dans la perspective qui est la nôtre, l'expression «montée des pouvoirs mafieux» doit donc être avant tout prise comme métaphore exprimant l'implosion progressive des diverses structures, instances, des multiples mécanismes, discours qui précisément servaient à fonder les distinctions morales, éthiques, politiques, voire juridiques entre ce qui était ou n'était pas mafieux, des forces et des rapports de puissance de capture entre elles, qui réglaient en quelque sorte leur devenir aparrallèle.

Les instances de régulation sont descendues du ciel. Et si les alliances les plus éternelles se construisent au ciel, elles se défont et se refont à présent en cheminant au plus des procédures de gestion, de la maîtrise plus ou moins pathétique des technétroniques, des technologies.

Certes, des pouvoirs mafieux il y a déjà une longue histoire, aussi longue que l'Histoire des sociétés, que les histoires qui nous parlent de la formation de l'État. D'une certaine manière, dès que les machines d'inscriptions et de marquages, ont commencé à opérer sur les individus, et ce à vaste échelle, à constituer des modes plus ou moins reproductibles des dispositifs de commandement et de diffusion de la puissance, des modes similaires sont apparus travaillant à la reproduction de dispositifs de contournement des précédents et jouant selon les moments et les lieux, à la fois comme dispositifs de sape des fondements et comme conditions de possibilité nécessaires au fonctionnement des sociétés, à leur mise en acceptabilité.

Dit autrement, les pouvoirs de ce type ne cessent selon nous, à travers l'histoire, de se diviser en plusieurs courants. D'une part ils viennent jouer, se développer dans les interstices, pour «eux-mêmes», contre (mais aussi tout-contre) les pouvoirs institutionnels, les appareils juridiques. D'autre part au-delà des utilisations à caractère fonctionnaliste qui peuvent en être faites (constitution en victime émissaire, ou encore «il faut bien que «du Mal», «du Déviant parallèle» apparaisse, que leur spectacle soit assuré, ou qu'ils soient mis en spectacle afin de renforcer et de ré-assurer les légitimités explicites et fondatrices dans leur certitudes, leur contemplation narcissique voire leur

jouissance, afin de ré-alimenter les machineries auto-légitimantes), ils sont aussi comme «anti-monde» social, politique, stratégique, comme condition de possibilité de la stabilité la plus performante des machineries socio-techno-politiques hyper-complexes, comme un des moyens de gérer le dosage toujours mouvant, entre transparence et opacité, explicite et implicite, parler vrai et secret, exigence de vérité et secret de polichinelle, nécessaire au fonctionnement du sociopolitique. Plus exactement encore ils sont consubstantiels à l'émergence de sociétés viables. En un sens, ils sont de manière générale condition (parmi d'autres) permettant une négociation / restructuration permanente des systèmes de contraintes, de lois en tant que conditions d'existence de ces mêmes contraintes, lois. Ils sont expression et exprimé de ce qui autour, à travers des lignes (de fuite) donne toute sa positivité à la loi, à l'interdit. C'est parce qu'un tel anti-monde existe que la loi et l'interdit peuvent sinon donner la mesure de toute chose du moins exercer la fonction créatrice, la fonction de moteur, ce qui permet la différenciation plus ou moins contrôlée du social et de ses sémantiques ou sémiotiques au sens peircien, ce qui permet aux tactiques de travailler, négocier autour, à partir, au milieu de la loi, de ces lignes de démarcation, et qui rend possible la création continuée du monde par différenciation et complexification. Mais ceci ne peut se faire que par l'existence même de ce qui menace, qui transgresse en tous points du champ.

C'est parce qu'il y a de tels «anti-mondes» partout présents, qu'une pragmatique interne de ces systèmes est possible, qui se dessine autour, à partir, d'une re-création permanente de ce qu'ils sont censés détruire et contenir absolument.

Bien sûr il y a quelques risques à voir ces jeux (plus ou moins violents), qui font que des transgressions locales (qui ne sont pas installation dans un «ailleurs» radical) sont partout présentes, déraiper hors de leur(s) point(s) d'équilibre. L'Histoire est même remplie de telles ruptures, de tels excès qui déchirent les Alliances plus ou moins tacites entre acteurs réseaux institutionnels et acteurs réseaux souterrains, parallèles et déclenchent les pires errances et violences... qui ouvrent vers les dérives les plus sanglantes.

Et aujourd'hui une interrogation est posée qui s'inquiète d'une poussée perceptible de l'influence des processus de capture opérés par des réseaux, des acteurs-réseaux, jouissant d'une autonomie relative, sur d'autres acteurs-réseaux institutionnels, étatiques.

Cette interrogation exprime aussi le fait que l'on perçoit de plus en plus nettement l'émergence de mécanismes, de modes de différenciation nouveaux de l'intérieur même des diverses sociétés (nationales et internationales), de fragmentations et répartitions nouvelles des mécanismes de contrôles, ainsi que le développement et la recherche de procédures de régulation adaptées à la multiplication acentrée et excentrée, à l'éparpillement, des divers «centres» de production de la puissance, des divers centres de décision, comme susceptibles de favoriser la montée de «pouvoirs mafieux».

En vérité au-delà des conditions structurales qui limitent de l'intérieur – pour parler structuraliste – le champ de vision des acteurs, ce qu'ils voient et constituent comme observables politico-stratégiques, hors-conscience de ces conditions (*cogitatio caeca*), l'inscription conflictuelle, agonistique des actions dans le temps, ou dans les rapports différentiels qu'entretiennent les multiples temporalités, conduit à penser la pratique politico-stratégique, l'exercice des forces qu'elle promeut, comme participant de fait sinon de droit, à la création de l'ordre du monde, création déployant l'espace-temps international sous la forme d'un plan d'immanence, lui-même effet sans cesse remodelé, travaillé par les mécanismes auto-référentiels et auto-organisationnels.

Dans ce cadre, la remise en question de la puissance des forts, la montée en puissance de la force des faibles ainsi que la fragmentation du monde stratégique jouent un rôle essentiel.

De plus, dès lors que la multiplicité acentrée, excentrée des pôles et mûles politico-stratégiques, des centres de décision, semble l'emporter et que chaque centre local d'intervention, chaque acteur local, régional, quelle que soit sa puissance d'agrégation, de capture à constituer des pôles dominants, perçoit le stratégique comme simple environnement de son action, de sa perception, comme défini par sa puissance interne à faire ce qu'il souhaite de ce que l'environnement fait de lui, certains acteurs, voire tous, ont de plus en plus tendance à croire à la possibilité de faire émerger, de fabriquer d'abord pour eux-mêmes puis de négocier du transcendant, autrement dit La Loi puisque c'est alors la performativité des nouveaux agencements qui devient la mesure de toutes choses.

«L'autre n'étant que mon autre aménagé, dans le vide que je lui réserve. Rien ne vient déranger alors mon altérité à moi, ma relation spéculaire fondée sur ma propre puissance d'affecter... La loi peut apparaître alors comme accessible infiniment, comme émergence de ma propre volonté, son origine constituée, (able ?) de mon propre discours et de ma propre action...

«Que la texture du collectif se trouve ainsi à portée de main, manipulable à souhait, illustre ce qu'ailleurs j'ai appelé montage pervers, en montrant que tous ces montages reposent sur l'acte de vouloir soi-même vouloir fonder la loi et l'origine²⁰.»

En un sens c'est le triomphe des moyens sur les fins, «il n'y a plus de contradiction dans les choses, seule compte la distinction différentielle des méthodes», des moyens d'action, des savoir-faire²¹.

Dans les réseaux, l'idée de protection se transforme et semble pouvoir se conjuguer avec celle d'une navigation inertielle, domiciliaire²², celles de niche ou de matrice bio-technétronique faisant leur chemin au risque d'une violence sophistiquée vis-à-vis de tiers maintenus aux marges afin d'assurer le jeu de la

20. F. LARUELLE, «Homo ex machina», in *Revue de métaphysique*, 1980.

21. P. VIRILIO, *L'inertie polaire*, Paris, Bourgois, 1989.

22. N. LUHMAN, «État du système politique», in *Traverses*, no. 33/34.

différence fondatrice et sécurisante... (Il faut qu'il y ait des pauvres, des inférieurs, et leur pathologie, leur criminalité, pour assurer à la richesse, à la puissance, la jouissance plus ou moins sereine de leur propre spectacle) , d'une violence fondée en techno-science, et sous réserve d'être là, à consommer les objets du devenir biotechnétronique.

Ainsi nous voilà embarqués comme au ralenti dans une involution marquée par :

- a) une différenciation croissante des réseaux socio-techniques, technopolitiques, des systèmes auto-référentiels ;
- b) la constitution du monde comme agrégats plus ou moins vastes d'acteurs-réseaux, comme agrégats d'agrégats, comme coexistence de processus de capture, plus ou moins locaux chacun construisant son monde, et ne l'appréhendant qu'à travers les lunettes et les interfaces nécessaires à l'optimalisation de ses performances ;
- c) une contiguïté problématique des réseaux, de leurs espaces et un creusement intensif des milieux associés, néo-naturels qui sont comme conditions d'existence et de possibilités des nouveaux systèmes-hommes machines ;
- d) une hypercomplexité croissante et l'excès de cette complexification par rapport aux moyens de contrôle et de gestion²³...

Ceci se manifestant entre autres au niveau international par l'obsession impériale à tout vouloir maîtriser, connecter mais aussi par l'émergence irrépressible d'empires corsaires partout à l'œuvre mais nulle part présents ! Et pourtant que de place aux réseaux «narco-dollars», aux réseaux télématiques transnationaux des multinationales, aux rhizomes mondiaux de la production, circulation, consommation des savoirs, sans parler des dispositifs planétaires des machineries militaro-stratégiques !

Dans ce contexte que faire sinon tracer ses lignes de fuites dans les marges, au cœur, dans les interstices et devenir mafieux !

C'est parce qu'il apparaît possible de fonder soi-même la loi, la bonne légitimation , que la mise en extériorité de soi à soi semble un processus parfaitement maîtrisable et négociable dans l'ouverture du jeu des rapports de force, que le mafieux advient comme forme acceptable générale ! La légitimité est affaire de puissance, est auto-référentielle. Seule compte la performativité des procédures, la capacité à exhiber comme un magicien un point de clôture et le mafieux devient chef de bande, chef de comtés, de province(s), de

23. *Ibid.* ; J.F. LYOTARD, *La condition post-moderne*, Paris, Ed. de Minuit, 1979 ; G. MARRAMAO, «L'ordre désenchanté, sens et paradoxes de la rationalité politique», in *Hermès*, no. 1, CNRS, 1988.

région(s) dans n'importe quel domaine.... Et de ce point de vue, il a su depuis un certain temps prendre les figures les plus nobles ou les moins incontestables.

Dans cette béance ouverte entre différenciation intensive et obsolescence des dispositifs de contrôle, se joue la réévaluation des espaces de fermeture, des coupures, mais aussi la production inégalitaire fondée en raison, plus profondément en «technoscience» au sein des sociétés et de la société internationale.

Comment dans ces conditions prendre en compte ces processus? Comment inventer de nouveaux espaces délibératifs-créatifs concernant le politico-stratégique? Car dès lors que la performativité des procédures est au cœur de l'invention du stratégique, dès lors que le monde stratégique se définit de plus en plus comme expérimentation chaotique ou non, violente ou non des puissances des pouvoirs sur eux-mêmes à travers la confrontation politique, économique, anthropologique, symbolique, avec les autres, dès lors que la distinction des objets, des moyens, des fins devient de plus en plus problématique et comme le dit Laruelle «s'efface dans celle différentielle, des méthodes, dans la généralisation et le triomphe des moyens», lorsque le monde stratégique semble ne devenir que coexistence «des procédés théoriques, ou non du pouvoir²⁴».... l'expertise stratégique doit cesser de rester entre les mains des experts, des réseaux formant les complexes militaro-industriels

Il apparaît que la critique des positions occupées (au sens militaire) par les instances expertes ne peut plus être conduite en prenant le parti d'un autre pôle-expert ou en devenant soi-même instance experte plus puissante! Il faut non seulement contester le primat général des dites instances par rapport aux autres dispositifs non-experts, c'est-à-dire aux dispositifs qui ne sont pas en mesure de mobiliser les mêmes forces, les mêmes puissances, ou qui ne mobilisent pas les mêmes types de métriques, les mêmes types de médiations, mais il faut inventer ou favoriser l'émergence de conditions qui rendrait actif quelque chose comme un «Parlement des choses dans le domaine stratégique» et qui ne serait pas fondé sur le pouvoir régulateur d'un seul modèle délibératif-critique – celui de la technoscience militaire, celui de la techno-stratégie – mais sur le pouvoir régulateur de dispositifs permettant l'émergence toujours renouvelée de capacités à problématiser et négocier de manière non réductionniste. Nous suivons ici de très près B. Latour²⁵ et I. Stengers²⁶.

Ce Parlement (qui supposerait au passage une appropriation critique et débattue selon les mêmes principes des nouvelles technologies informationnelles / communicationnelles et intellectuelles) constituerait «la mise à l'épreuve généralisée des fictions politico-stratégiques et d'abord de celle d'un

24. F. LARUELLE, «Homo ex machina», in *Revue de métaphysique*, 1980.

25. B. LATOUR, *Irréductions*, Paris, Ed. Métailié, 1984.

26. I. STENGERS, *L'invention des sciences*, Paris, La Découverte, 1993.

intérêt général au nom duquel devraient se soumettre les intérêts particuliers». Mais il serait en mesure de reconnaître pratiques et devenir minoritaires (quelle que soit l'échelle stratégique considérée) et ce dans la mesure où ils font proliférer des représentants, des actants toujours plus différenciés²⁷...

Nouvel espace public suscité par et suscitant une utilisation ouverte et créatrice des nouvelles technologies non mass-médiatique, ce «Parlement» devrait pouvoir faire se côtoyer de manière métastable les acteurs-réseaux et les réseaux d'acteurs les plus hétérogènes, en tout cas exprimant le plus largement l'hétérogénéité profonde de ce que l'on appelle État-nation, État-continent, tribus, mafia, multinationale, syndicat, parti politique, individu, Église, armée, complexe-militaro-industriel, média, groupe terroriste, objet techno-guerrier... «Ce Parlement aurait à inventer les moyens de faire en sorte que les actants puissent s'intéresser les uns aux autres et de les intéresser à lui-même, sans espoir de pouvoir se substituer à eux «au nom de la raison stratégique.»

Parlement émergent, parlement de l'immanence qui ferait sa place «au principe de multiplicité : tout nouveau représentant s'ajoute aux autres, complique le problème qui les rassemble, même s'il prétend le simplifier ; et il ne peut faire exister ce qu'il représente que s'il réussit à le situer «entre» lui et les autres, et donc à s'intéresser activement aux autres pour comprendre comment lui-même peut les intéresser». Parlement des affaires stratégiques qui enfin devrait utiliser au mieux l'ensemble des technologies et systèmes distribués de traitement et de circulation de l'information, l'ensemble des systèmes d'écritures permettant de profiter au mieux des croyances et savoirs répartis dans les mondes socio-techno-politiques et de leurs représentations.

La question est bien de définir ces agencements et ces dispositifs simultanément à ceux qui devraient permettre la maîtrise de la relation structurale d'altérité et d'hostilité... agencements et dispositifs qui devraient excéder largement ceux impliqués par la définition traditionnelle de l'espace public. Cela donne comme tâche démocratique d'avoir à inventer des conditions permettant de faire émerger ces nouveaux modes de subjectivation et de problématisation de l'univers stratégique.

27. *Ibid.*